

seconde année, une abondance de principes nécessaires à sa végétation ultérieure.

Pendant la seconde année, il sort de la pomme une tige qui porte la fleur et bientôt après la graine.

Espèces et variétés.—On distingue deux espèces de choux : le chou branchu et le chou pommé. La première espèce n'a pas encore été cultivée dans nos localités, nous ne nous en occupons donc pas.

La seconde comprend plusieurs variétés qui se distinguent par le volume de leur pomme, leur couleur et par leur dureté. Ce sont :

1o. Les choux d'York, qui comprennent le chou d'York proprement dit, le *cabbage*, le *pain de sucre*, le *cœur de bœuf*.

2o. Les choux d'Allemagne, dont nous voyons le plus beau spécimen dans le chou *quintal* ; ces choux comprennent en outre le *chou saint Denis*, le *chou de Hollande*, le *chou trapu de Brunswick*, le *chou pointu*, le *chou conique*.

3o. Les choux de Milan, qui comprennent le *chou de Milan des Vertus*, le *Milan doré*, le *Milan très frisé de Malines*.

4o. Les choux rouges qui comprennent, le *gros chou rouge de Frise*, le *petit chou rouge d'Utrecht*, ou *tête de nègre*, et le *chou rouge marbré d'Alost*.

Climat et sol.—“ Du moment, dit le *Livre de la Ferme*, “ où la fraîcheur ne leur fait pas défaut, les choux réussissent “ dans tous les terrains. Si vous les voyez prospérer plus sûrement dans les terres fortes que dans les terres légères... c'est “ tout simplement parce que les premières conservent mieux “ leur humidité que les secondes. Il est à remarquer que les “ terres défoncées depuis peu, sont assez généralement favorables à la culture des choux. Plus nous allons vers le nord, “ moins nous avons à compter avec les terrains... ”

Ces observations s'accordent parfaitement avec ce que nous avons remarqué. Nous avons récolté sur la Ferme-Modèle du Collège Ste. Anne des choux quintals qui ont pesé jusqu'à 14 livres sans la souche et ces choux avaient poussés sur le penchant d'un côté sablonneux, mais recevant par infiltration une certaine dose d'humidité du terrain avoisinant.

Les choux réussissent parfaitement sur les prairies retournées surtout si la terre est argileuse mais non compacte, fraîche, mais non humide. Dans les terres compactes et humides, il donnerait des produits passables sous un climat très-chaud, sous un climat froid il pourrit.

Place des choux dans les assolements.—On n'a pas l'habitude de faire entrer les choux dans un assolement régulier ; mais néanmoins la chose pourrait très-bien se faire ; alors il commencerait la rotation, c'est-à-dire qu'il occuperait la même place que les patates, les betteraves, les carottes, les panais, les navets, etc.

Tous les soins qu'exige cette culture nous font une loi d'en agir ainsi : terrain profondément et parfaitement ameubli, fumure copieuse, sarclage, rechauffage, tout enfin nous indique qu'il laissera le sol aussi bien préparé que par les autres plantes sarclées à recevoir une céréale. Car c'est ordinairement une céréale qui succède aux plantes sarclées.

D'ailleurs rien ne s'oppose à la culture des choux sur le même champ pendant deux ou trois années consécutives ; pourvu que le terrain soit bien engraisé il n'en ressent aucune fatigue.

Engrais qui conviennent aux choux.—Les choux s'accoutument bien de tous les fumiers d'étables ; mais si le sol est frais, il préférera le fumier de mouton, les matières fécales et les composts formés de terre, de fumier et arrosé avec du purin salé. Si le terrain est plus sec que frais, il se trouvera mieux du fumier de vaches.

Quant à la quantité d'engrais, tout se résume dans ces deux

mots : fumer copieusement. Aucune autre plante ne paie mieux une forte fumure que le chou. L'état du sol sera le meilleur guide à cet égard. S'il est pauvre, on pourra lui donner sans inconvénients 60 à 70 bons voyages de fumier par arpent. S'il est déjà riche 40 suffiront souvent. Mais alors, les meilleurs praticiens nous recommandent d'enfourer cette masse d'engrais en deux fois, une première moitié à l'automne par le premier labour et la seconde moitié au printemps par le labour qui précède immédiatement le travail de la transplantation.

Aucun engrais quelqu'il soit ne peut remplacer le fumier d'étable et surtout le fumier de mouton pour les choux ; mais on peut leur adjoindre quelques matières fertilisantes qui augmentent leur action ; au nombre de ces dernières sont les cendres dont on fait usage lors de la transplantation, comme nous le verrons dans notre prochaine causerie. Les boues de chemins, les vieux débris de démolition produisent aussi de très-bons effets.

REVUE DE LA SEMAINE

Nous désirions depuis longtemps donner le résumé d'une partie de l'intéressant et très-utile travail qu'a fait M. Marquis, curé de St. Célestin, en réponse aux questions posées par le comité de l'Agriculture et de la Colonisation, mais la place nous a toujours manqué jusqu'ici. Aujourd'hui que nous sommes un peu plus à l'aise du côté des événements à enregistrer, nous nous empressons de faire ce résumé. S'il arrive un peu tard, l'inconvénient n'est pas grave, car la question est encore toute palpitante d'actualité.

“ Le vent est à la colonisation, ” dit M. Marquis ; profitons en donc pour montrer qu'il faut agir énergiquement, efficacement et de manière à obtenir des résultats importants et avantageux.

“ Il y a assez longtemps, dit-il encore, que l'on fait de la colonisation en paroles et en papier ; il est temps de faire de la colonisation en œuvres et en réalité. Le temps des demi-mesures est passé. ”

M. Marquis est un homme d'action, de grande expérience, un homme éminemment pratique ; il s'occupe de colonisation depuis vingt-cinq ans et les townships de l'Est savent ce qu'ils lui doivent. Par conséquent, les idées qu'il émet sur le sujet ont toute l'autorité désirable. Quand on a présidé, comme ce Monsieur l'a fait, à la formation de belles et florissantes paroisses, qui ont remplacé la forêt d'hier, on mérite d'être écouté avec attention et de voir ses conseils suivis.

En cherchant quelles sont les causes qui ont retardé les progrès de la colonisation, M. Marquis en énumère douze principales.

Il signale 1o. Le manque de renseignements nécessaires. Grand nombre de pères de famille et de jeunes gens ignorent complètement les lieux où sont situées les terres qui leur conviendraient, et qui, vu les circonstances particulières où ils se trouvent placés, leur offriraient le plus d'avantages. En revanche, ils ont beaucoup entendu parler des Etats-Unis et c'est là qu'ils se dirigent. Cependant l'étendue, le nombre des terres encore incultes est considérable en notre pays. Il faudrait donc, pour obvier à tout inconvénient, que le gouvernement fit imprimer de temps à autre, et qu'il distribuât parmi le peuple des brochures, des plans, etc., propres à donner les informations nécessaires.

2o. La difficulté qu'ont eu les colons de se procurer des terres jusqu'à ces derniers temps. Des favoris du gouvernement ont obtenu des terres d'une très-grande étendue ; ils se sont ensuite cachés pour s'exempter de porter certaines charges, et ne sont apparus qu'à l'époque où des améliorations considérables avaient